

e fédéral de l'agri-
mande aux culti-
pas semer trop de
re.

SENS

cultivateurs se rendent
ils ne voudraient pas les

meilleur moyen que la
ltats d'une entreprise.
rts comptabilisés de ses
es, surtout s'il avait à

r le grand nombre des
au besoin d'être suivie,
s dépenses de la ferme.
le service de la grande
ture, permet, en plus,
revenu et des dépenses,
augmenter celui-ci et

me comptabilité avant
nps de l'année, à tenir
science.

i sera-t-il fait? L'hom-
ra mûrir l'effet".

ipales de Montréal, les
maraîchers, en un mot
nt des consommateurs
ts de la ferme discutent
marché. Dernièrement
des délibérations très
qui s'est écoulé depuis
les discours, les propa-
st pas encore trouvée.
a son projet qu'il sou-

adris? Nous n'avons
s, mais il nous semble

écution de son plan?
our ne pas avoir à re-
n étudié suffisamment
tion et de la décentra-
ur et du consumma-
re d'envisager longue-

e livre tant attendu de
elles Gens...", vient
mbreux, qui ont suivi
journal de Montréal
en réjouiront. Le pré-
ouchés, polis, portés à

tous les souvenirs de
nelles et les récits des
mirable de ce qu'était
l'automobile, du télé-
its tableaux, nets, vi-
nqués d'un crayon
remière fois, croyons-
le de la vie laborieuse,

gon qui se dégage de
spiratrice de ce livre,
leur profession et en
sur la terre, qui fit la
grandeur future. Il
e ceux qui n'auraient

Anne-de-la-Pocatière,
M. Bouchard avait
es Choses... Vieilles
teuse à leur liste.
rééditer "Premières
et dont deux éditions

du terroir canadien,
des leçons de morale,
pleins de charme...
ir, que chaque cana-
P. D.

HOMMES ET CHOSES

Chronique hebdomadaire

**A propos de patrons. — Distinguo! — Un cauchemar :
des jambes, des jambes. — Le Bic. — Les Etapes
d'une paroisse. — Un siècle de vie paroissiale.**

A PROPOS DE PATRON. — Qu'on soit sans inquiétude, nous ne venons point parler des patrons de la chaussure à Québec. Nous avons dit ce que nous pensons de leurs démêlés avec leurs ouvriers et nous n'avons pas l'intention d'y revenir. Cette question n'intéresse d'ailleurs qu'indirectement les cultivateurs. Elle serait vite réglée, si des deux côtés on voulait y mettre un peu de bonne volonté. Dans ce conflit il y a plus qu'une question d'argent, il y a une question de principes. Les patrons ne veulent pas traiter avec les unions. Ils ne peuvent pourtant empêcher qu'elles existent. L'Eglise reconnaît aux ouvriers le droit de s'unir pour se protéger. Elle reconnaît aussi aux patrons des droits. Et quand les droits des uns et des autres viennent en conflit, en bonne mère elle recommande la justice et la charité. C'est la solution chrétienne, admise par tout le monde comme la seule équitable, mais en pratique bien peu recherchée tant par les uns que par les autres.

Les unions sont utiles, nécessaires, mais elles offrent le danger de toute force devenue puissante. Le lionceau est élin, charmant, mais à mesure qu'il grandit, il inspire avec le respect la crainte qu'il abuse de sa force. Gare aux griffes du lion!

Laissons là cette question brûlante qui ne trouvera de juste solution que le jour où la doctrine du Christ sera mise en pratique et par les patrons et par les ouvriers.

La direction nous transmet une lettre d'un abonné qui écrit: "Vous suggérez, comme patron des pompiers, saint Laurent, parce qu'il a été brûlé à petit feu, et qu'il a subi son supplice avec le courage d'un héros chrétien. Je crois bien que c'est une bonne idée. Mon garçon qui a fait des études me dit qu'il y en a d'autres qui ont été grillés, entre autres un nommé Guatimozin. Ne pourrait-il pas, tout aussi bien que saint-Laurent, être patron des pompiers?"

Guatimozin, il est vrai, a été brûlé vif, mais nous ne saurions le recommander comme patron à des chrétiens pour la bonne raison que c'était un païen.

Guatimozin fut le dernier empereur indien du Mexique. Il défendit courageusement Mexico contre les Espagnols et fut pendu en 1522 par ordre de Cortez le Conquérant. Avant son exécution il fut étendu sur des charbons ardents pour que la souffrance le contraignît à indiquer l'endroit où il avait caché ses trésors. Comme son ministre partageait ce supplice et qu'il demandait d'un regard suppliant à son maître la permission de révéler le secret, qu'exigeait l'avidité des bourreaux: "Et moi, lui dit Guatimozin, suis-je sur un lit de roses?" On rappelle aujourd'hui ces paroles stoïques quand on veut faire entendre à quelqu'un qu'il n'est pas seul à supporter les ennuis, les fatigues, la responsabilité d'une commune entreprise. La vie et la mort de Guatimozin peuvent bien servir de leçon aux laïques toujours prêts à toutes les compromissions, mais des chrétiens ne peuvent choisir leur patron que parmi les saints que l'Eglise place sur ses autels.

On peut admirer Guatimozin, mais on ne peut ni le vénérer, ni le prier. Il ne saurait donc être un patron possible pour nos braves et catholiques pompiers.

LES JAMBES. — Autrefois, quand les femmes s'habillaient, on savait bien qu'elles avaient des jambes puisqu'on les voyait marcher.

Mais les femmes ne se croyaient pas obligées de montrer leurs jambes sur la rue pour prouver qu'elles en avaient. Aujourd'hui il faut voir pour croire. Aussi quelle exhibition!

La jambe crève les yeux partout, sur la rue, au théâtre, au salon. Et pour la faire mieux voir, on raccourcit tous les jours la jupe.

Où s'arrêtera-t-on? Le diable le sait, car c'est lui qui mène la danse. Partout, partout la jambe, la longue jambe féminine aux longs bas de soie de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel attire les regards. La couleur chair est la plus à la mode, sans doute parce qu'elle donne l'illusion du nu. Le bas est un accessoire dont les femmes se dispenseront avant longtemps pour mieux montrer leurs mollets plus ou moins dodus.

Pour faire connaître toutes les possibilités de souplesse de la jambe, on invente les danses les plus invraisemblables, que l'on baptise de noms barbares.

Dans les montres de magasins on installe de belles jambes...

Il ne reste plus au commerce qu'à transformer la jambe féminine en panneaux-réclame. Il y a là pour la publicité un champ plein de possibilités...

L'âge de la jambe marque une victoire de la chair sur l'esprit. Partout les longues jambes aux longs bas de soie chantant la victoire de la chair.

Plus les jupes montent, plus le thermomètre religieux descend.

Jusqu'où descendra-t-il?

Avec la belle saison réapparaissent sur nos rues les femmes enculottées.

Il est défendu aux hommes de paraître sur la rue habillés en femme. On entendit l'autre jour un éclat de rire homérique quand un détenu parut en cour de police revêtu d'un costume féminin.

Pourquoi permet-on aux femmes de paraître sur la rue habillées en hommes? Justice égale.

Serait-ce, par hasard, que l'on considérerait la femme moins dangereuse en culotte qu'en jupon?

Il nous paraît bien, pourtant, que rien n'est aussi dangereux qu'une femme enculottée. Si ces dames le réalisaient, pas une ne paraîtrait sur la rue en culotte.

La modestie, la pudeur, seront toujours les plus beaux ornements de la femme, quoi qu'en disent les prédicateurs à rebours du bon sens qui veulent émanciper la femme des entraves de la jupe.

LA PETITE HISTOIRE. — Aujourd'hui même est déposé en librairie la deuxième volume de Le Bic, LES ETAPES D'UNE PAROISSE, que M. l'abbé Jos. D. Michaud, curé de Val-Brillant, nous promettait en publiant en 1922 le premier volume de l'histoire de cette paroisse intéressante et pittoresque. Le nouveau volume UN SIECLE DE VIE PAROISSIALE, comme celui qui l'a précédé, est écrit en un style à la fois simple et clair, et qui offre toutes les

marques d'une grande exactitude historique.

Au lendemain de la parution des NOTES HISTORIQUES SUR LA VALLEE DE LA MATAPEDIA, Son Eminence le Cardinal Bégin écrivait à l'auteur: "Racontant l'histoire de nos paroisses canadiennes, faire revivre la mémoire de ces âmes généreuses qui les ont fondées au prix de tant de sacrifices, décrire ce qui constitue pour une paroisse son plus précieux patrimoine, est une œuvre éminemment patriotique." Ce que Son Eminence disait du premier volume de l'histoire du Bic s'applique tout aussi bien au deuxième qui le complète. Les prêtres qui s'imposent le travail onéreux de fouiller les archives pour consigner par écrit ce qui intéresse leur paroisse apportent une pierre à l'édifice de notre histoire nationale, si intimement liée à celle de l'Eglise en terre canadienne.

Il y a partout dans notre petite histoire locale, écrivait naguère Mgr Ross, de ces humbles qui, en pratiquant les vertus chrétiennes et civiques, ont contribué à faire plus grande et plus belle la patrie; il s'y trouve des leçons de patriotisme qui s'ignore, des exemples qui sont créateurs d'énergies. Les faire connaître est une bonne action; c'est aider à maintenir et à fortifier les traditions qui ont fait notre force. Notre situation au milieu des événements qui nous enveloppent et nous pénètrent est telle que nous avons le devoir de ne laisser perdre aucune des parcelles qui constituent notre héritage.

L'auteur nous avertit qu'UN SIECLE DE VIE PAROISSIALE n'est pas un cours d'histoire du Canada, ni même d'histoire régionale. On n'y trouve pas le récit des hauts faits des bâtisseurs de la patrie canadienne et la biographie de nos grands hommes, mais par contre les souvenirs qui constituent l'histoire d'un coin de notre pays qui a un cachet tout particulier.

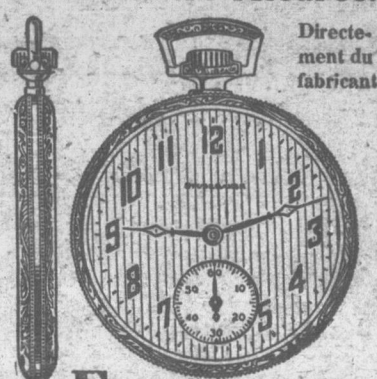
UN SIECLE DE VIE PAROISSIALE est plus qu'une simple compilation, c'est l'une des monographies les plus intéressantes que nous ayons lues. Ceux qu'ennuie la lecture des petits événements paroissiaux trouveront peut-être un médiocre intérêt à ces pages; mais il en est d'autres qui comprennent que la patrie ne peut exister sans la paroisse, et que l'histoire de celle-ci est une page de celle de la nation. Et ceux-là sauront gré à M. l'abbé Michaud d'avoir ajouté un épi vigoureux à la gerbe commune.

Pour tout cœur bien né, le culte de la paroisse natale vient aussitôt après celui du foyer de la famille. Aussi, le paroissien, qui connaît non pas seulement les habitants actuels de son village, mais les noms mêmes de ceux qui reposent dans le cimetière; qui a mis son influence, ses talents, ses ressources au service de la cause de son organisation et de son développement, ne s'ennuie pas au rappel d'un passé qui lui est cher, parce que l'histoire de sa propre vie et de celle des siens y est intimement mêlée. Loin de se plaindre de l'abondance des détails, il sent le besoin de réveiller ses souvenirs personnels et de suppléer à ce que l'auteur n'a pas voulu ou n'a pu rappeler.

Le lecteur trouvera dans UN SIECLE DE VIE PAROISSIALE une collection assez considérable de ces menus faits, de ces humbles souvenirs, de ces petits riens qui constituent l'histoire d'une paroisse. Ceux du Bic y trouveront d'autant plus d'intérêt qu'ils se sont passés chez eux et qu'ils leur rappelleront des personnages connus et des paysages familiers. Ils sauront gré à M. l'abbé Michaud d'avoir évoqué ces souvenirs qui réveilleront l'âme ancestrale de

21 Pierres-Extra mince STUDEBAKER

La Montre Assurée.



Directement du fabricant

EXPEDIEE POUR

\$1.00 COMPTANT

Seulement \$1.00. La balance en paiements mensuels faciles. Vous aurez cette fameuse montre Studenbaker assurée pour la vie, un choix de 60 jolis boîtiers artistiques; huit ajustements comprenant chaud, froid, isochronisme et 5 positions — directement du manufacturier au plus bas prix jamais marqué pour qualité égale.

Chaine de montre GRATUITE

Pour un temps limité nous offrons une magnifique Chaine de Montre GRATUITE. Ecrivez tandis que l'offre est en vigueur.

Mallez le coupon pour livre GRATUIT

Ecrivez immédiatement pour avoir une copie de ce livre. Voyez les plus nouveaux et jolis boîtiers artistiques et cadrons Studenbaker. Lisez comment vous pouvez obtenir une montre garantie Studenbaker à 21 pierres directement du fabricant — épargnez beaucoup d'argent — et payez-la par versements mensuels faciles. Bénéficiez de l'offre d'une magnifique chaîne gratuite tandis qu'elle est en vigueur.

STUDEBAKER WATCH CO.
of Canada Limited,
Dept. M197. Windsor, Ont.

Studenbaker Watch Co. of Canada Limited Dept. M197 Windsor Ont.	
Veuillez m'adresser votre livre gratuit de nouveaux modèles de montres et des renseignements sur votre offre à \$1.00 comptant.	
Nom.....	
Adresse.....	
Cité.....	Prov.....

leurs devanciers.

Elevé sur le terroir canadien, formé par des maîtres de chez-nous, habitué depuis son enfance aux visions de nos rudes paysages, aux accents de notre pittoresque parler, satisfait de ne penser qu'à la façon de ceux de son pays et de sa région, M. l'abbé Michaud se fait gloire à juste titre de son régionalisme.

Avec Mgr Ross nous souhaitons qu'un grand nombre de curés suivent l'exemple que leur donne M. l'abbé Michaud et consacrent les loisirs que peut leur laisser un laborieux ministère à écrire la monographie de leurs paroisses et l'histoire régionale, qu'ils sont plus que tout autre en mesure de nous donner. Savoir ordonner son temps et sa vie pour pouvoir faire produire à celle-ci tout le rendement dont elle est capable, c'est répondre aux vœux de la Providence qui veut que chacun donne la pleine mesure de ses ressources: c'est augmenter le capital qui profite à ses frères, à l'Eglise et à la Patrie.

Nous souhaitons au deuxième volume de l'histoire du Bic l'accueil chaleureux qu'il mérite tant par sa valeur historique que par l'intérêt que suscite le style prenant de son auteur.

Pierre Fouille-Partout.